

LES RELIGIONS

LE CHRISTIANISME

DOCTRINE

La doctrine est un ensemble des opinions d'une religion. Les dogmes sont les points fondamentaux de la doctrine qu'il n'est pas permis de mettre en doute.

Une communauté, un mode de vie, un système de croyances, une observance liturgique, une tradition, le christianisme est tout cela et bien autre chose encore.

Chacun de ces aspects présente certes des points de ressemblance avec d'autres religions, mais porte aussi la marque indélébile de ses origines chrétiennes. Ainsi s'avère-t-il utile, sinon nécessaire, d'examiner les idées et les institutions chrétiennes en les comparant avec celles des autres religions, tout en privilégiant les notions purement chrétiennes qui s'y rattachent.

- Les credos :

La clarification de la profession de foi devint nécessaire lorsque le message chrétien suscita des interprétations jugées trop éloignées des préceptes initiaux du christianisme. Les déformations ou hérésies les plus importantes furent celles qui touchèrent à la personne du Christ. Certains théologiens cherchant à protéger la sainteté de Jésus affirmèrent que sa nature humaine était différente de celle des autres hommes. D'autres encore, sous prétexte de préserver la foi monothéiste, proclamèrent que sa nature n'est pas aussi divine que celle de Dieu le Père.

Le Credo est un résumé officiellement reconnu des principaux articles de la foi, dans diverses Eglises ou groupes de croyants. A mesure qu'une doctrine religieuse, initialement simple, fait l'objet de nouveaux développements et d'interprétations contradictoires, il devient nécessaire d'élaborer des credos détaillés destinés à faire ressortir les différences entre les dogmes reçus et ceux des branches schismatiques, et à servir de base à la profession de foi exigée par la liturgie, par exemple lors de l'administration du baptême.

Les premiers credo définirent la divinité du Christ à la fois par rapport à la divinité du Père et à l'humanité de Jésus. La formulation définitive de ces relations fut consacrée par une série de conciles aux IV^e et V^e siècles, notamment le concile de Nicée en 325 et le concile de Chalcédoine en 451, qui statuèrent sur les doctrines de la Trinité et les deux natures du Christ, et dont les décisions sont encore reconnues par la plupart des chrétiens de nos jours. Pour élaborer ces doctrines, le christianisme dut s'efforcer d'affiner sa pensée et son langage, créant par cette dynamique une théologie philosophique en grec et en latin, qui fut le système intellectuel dominant en Europe pendant plus de mille ans. Le principal artisan de la théologie occidentale fut saint Augustin, évêque d'Hippone, dont l'œuvre abondante (dont on peut citer les Confessions et la Cité de Dieu) contribua à façonner ce système.

Dans l'Eglise catholique, le symbole des Apôtres est le premier résumé de la doctrine du christianisme utilisé depuis le II^e siècle, il n'a subi que quelques modifications mineures. Outre le symbole des Apôtres, le symbole de Nicée et le symbole d'Athanase sont d'usage courant dans la liturgie catholique romaine.

Dans l'Eglise orthodoxe, le seul symbole officiellement adopté est le symbole de Nicée, sans la formule filioque selon laquelle le Saint-Esprit procède à la fois du Père et du Fils.

Avec la Réforme, la création des diverses Eglises protestantes a rendu nécessaire la formulation de

nouveaux credos contenant les positions théologiques et doctrinales du protestantisme. La Confession d'Augsbourg est reconnue par les luthériens du monde entier, tout comme le Petit Catéchisme de Martin Luther. La plupart des Eglises réformées d'Europe souscrivent à l'Helvetica Posterior ou Seconde Confession helvétique du réformateur suisse Heinrich Bullinger, et la majorité des calvinistes adoptent le Catéchisme d'Heidelberg.

- La doctrine :

° Définition :

Une doctrine, en religion, est un système de croyances qui est au fondement d'une interprétation globale du monde. Bien que le mot de doctrine soit parfois utilisé pour le système dans son ensemble (on parle ainsi de la doctrine chrétienne), on l'utilise plus souvent pour des éléments de croyance particuliers (la doctrine judéo-chrétienne de la création, la doctrine bouddhiste de la réincarnation). Les croyances particulières s'inscrivent cependant dans un ensemble plus ou moins cohérent qui permet de comprendre et d'apprécier chaque doctrine. Le mot latin doctrina signifie enseignement, et les croyances religieuses sont souvent formulées pour la première fois de manière spécifique lorsqu'il s'agit d'instruire les nouveaux adeptes. Bien que les doctrines religieuses aient parfois été considérées comme des vérités intangibles, on admet de nos jours que même si une doctrine contient un fond de vérité permanent, son expression revêt toujours un caractère relatif, dans la mesure où elle est ancrée dans une période et une culture. Par conséquent, il convient de les reformuler pour les rendre à nouveau compréhensibles et crédibles. Alors que dans certaines religions, les doctrines ne sont pas formulées avec précision, pour beaucoup d'autres elles font l'objet de vives controverses. La plupart des religions du monde sont en proie à des querelles doctrinales. Lorsqu'une autorité religieuse propose une formulation exclusive d'une doctrine, celle-ci prend alors le nom de dogme.

° Le dogme :

Un dogme est une thèse sans appel d'une doctrine religieuse, qui est proclamée comme une vérité intangible de la foi. Dans son sens strict, le terme semble être particulier au christianisme. Un dogme est considéré comme tel s'il est révélé par Dieu et attesté par l'Ecriture ainsi que par la tradition, et s'il est promulgué par une autorité ecclésiastique incontestable. Pour la plupart, les dogmes furent formulés au cours des querelles doctrinales et avaient pour fonction d'affirmer l'enseignement orthodoxe face aux positions proclamées hérétiques. Certains dogmes formulés par des conciles œcuméniques dans les premiers siècles de l'Eglise servent toujours de référence à la grande majorité des chrétiens, en Orient comme en Occident. C'est le cas, par exemple, de la définition de la personne du Christ par le concile de Chalcédoine, en 451. D'autres dogmes sont plus récents et ne concernent que l'Eglise catholique romaine, tels que les dogmes relatifs à l'Immaculée Conception (1859) et à l'Assomption (1950) ainsi que le dogme de l'infailibilité pontificale (1870).

° La personne de Jésus :

Tout phénomène aussi complexe et capital que le christianisme est plus facile à décrire d'un point de vue historique que logique. Une telle description contribue toutefois à mettre en lumière ses caractéristiques essentielles et la continuité de ses éléments. L'un de ces éléments est constitué par la figure centrale de Jésus-Christ, que l'on retrouve au cœur de toutes les différentes croyances et pratiques chrétiennes à travers les siècles. Les chrétiens ne sont pourtant pas d'accord entre eux sur la définition et la compréhension de ce qui rend la figure du Christ si distincte et unique. Ils affirment certes tous que la vie de Jésus et son exemple doivent être suivis et que son enseignement sur l'amour et la communion doit servir de fondement à toute relation humaine. Ses enseignements, pour la plupart, trouvent de larges échos ailleurs, chez les rabbins par exemple, ou encore dans la sagesse de Socrate ou de Confucius. La tradition chrétienne considère Jésus comme le prédicateur suprême et le guide exemplaire en matière de conduite éthique et morale mais, pour la plupart des chrétiens, cela ne justifie pas en soi la signification profonde de sa vie et de ses œuvres.

Tout ce que l'on sait du personnage historique de Jésus nous est révélé dans les Evangiles du Nouveau Testament de la Bible. D'autres passages du Nouveau Testament résument les croyances

des premiers chrétiens. Paul et les autres auteurs des Ecritures voient en Jésus celui qui non seulement révèle la vie humaine dans sa perfection mais aussi la réalité divine elle-même.

° Le Père et l'Esprit Saint :

Le mystère ultime de l'univers, appelé différemment selon les religions, est invoqué par Jésus comme Père. Par conséquent, les chrétiens considèrent Jésus comme Fils de Dieu. Le langage de Jésus ainsi que sa vie témoignent, pour le moins, d'une étroite intimité à Dieu et d'un accès direct au Père, et donnent aux disciples désireux de suivre son exemple l'espoir de vivre auprès du Père dans les cieux et de devenir eux-mêmes fils de Dieu. La crucifixion de Jésus et sa résurrection furent considérées par les premiers chrétiens comme la preuve éclatante que Jésus est celui qui a réconcilié l'humanité avec Dieu. La croix est ainsi devenue le thème central de la foi chrétienne et le symbole principal de l'amour salvateur de Dieu le Père.

Cet amour sera considéré, dans le Nouveau Testament et dans la doctrine chrétienne par la suite, comme le plus important des attributs de Dieu. Les chrétiens enseignent que Dieu est tout-puissant, que sa domination s'étend partout, sur terre aussi bien que dans les cieux, qu'il est juste quand il juge le bien et le mal et qu'il est au-delà du temps, de l'espace et de tout changement. Néanmoins, ils affirment que Dieu est amour avant toute chose. La création du monde à partir du néant, la création de l'humanité et l'avènement du Christ sont autant de manifestations de cet amour. Cet amour de Dieu est affirmé par Jésus, dans son Sermon sur la Montagne, en ces termes : Voyez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux? Le christianisme des premiers temps considéra ces paroles comme le fondement du statut privilégié de l'homme en tant que fils de Dieu et de celui encore plus extraordinaire du Christ, qui lui vaut, à leurs yeux, d'être invoqué, avec le Père, et plus tard avec l'Esprit Saint (envoyé par le Père au nom du Christ) dans la formule qui sera retenue pour l'administration du baptême et dans les credo successifs des premiers siècles. Après maintes discussions et controverses, cette confession prendra la forme de la doctrine de la Trinité, qui conçoit Dieu comme un en trois personnes distinctes.

° L'Eglise :

Un autre élément essentiel de la foi et de la pratique chrétiennes est constitué par la communauté des croyants ou Eglise. Certains théologiens et certains exégètes du Nouveau Testament mettent en doute que Jésus ait eu l'intention de fonder une Eglise (le mot Eglise n'apparaît que deux fois dans les Évangiles), mais ses disciples ont toujours été convaincus que Jésus avait, en choisissant Simon et en lui disant : "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et en réunissant douze apôtres, l'intention de fonder une Eglise. Ils pensèrent plus tard également que la promesse que fit Jésus à ses disciples, selon l'Evangile, de demeurer avec eux "pour toujours et jusqu'à la fin des temps" trouvait sa réalisation dans son corps mystique sur terre, la sainte Église catholique (universelle). Les relations de cette sainte Eglise catholique avec les diverses organisations ecclésiastiques du monde chrétien constituent une source de division majeure entre ces différentes organisations. En effet, le catholicisme romain eut tendance à confondre sa structure institutionnelle propre avec l'Eglise catholique universelle, le terme de "catholique" figurant dans les deux appellations. Certains groupes extrémistes protestants prétendirent également représenter, à eux seuls, la véritable Eglise invisible. Cependant, les chrétiens de tous bords commencent de plus en plus à reconnaître qu'aucun groupe ne peut prétendre au droit exclusif de se considérer l'Eglise, et à œuvrer pour réunir tous les chrétiens.

L'Eglise représente un groupe religieux institutionnalisé. Elle désigne de manière plus précise l'ensemble des fidèles, unis au sein du christianisme, dans une communion particulière (orthodoxe, catholique, protestante, anglicane, etc.).

Église est la traduction du terme grec *ekklésia*, que l'on trouve dans le Nouveau Testament, et qui signifie "l'assemblée des croyants", c'est-à-dire de ceux qui ont été appelés par Dieu pour former une communauté. Le terme *ekklésia* lui-même est la traduction de l'hébreu *qâhâl* qui dans l'Ancien Testament désigne le peuple de Dieu assemblé. En se désignant comme Église, les premiers chrétiens ont donc voulu se considérer comme le nouveau peuple de Dieu, légitime héritier du

peuple d'Israël.

En France, dans le langage courant, on parle de l'Eglise pour désigner l'Eglise catholique, parce qu'elle est en situation majoritaire. Mais en fait, dans le monde, bien d'autres Eglises coexistent avec l'Eglise catholique, et elles revendiquent toutes d'être l'Eglise fidèle à Jésus-Christ. La plus grande partie des Eglises (à l'exception de l'Eglise catholique) se réunissent au sein du Conseil Œcuménique des Eglises, pour chercher comment réaliser l'unité entre elles. En effet, elles considèrent cette multiplicité de communautés séparées comme une division contraire à la volonté du Christ. Le Nouveau Testament affirme qu'il n'y a qu'une seule Eglise, qui regroupe tous les chrétiens, et dont il offre plusieurs images.

L'Eglise y est considérée comme le corps dont le Christ est la tête. Elle est aussi comparée à une vigne, dont les chrétiens sont les sarments et le Christ est le cep. L'Eglise est aussi vue comme le peuple de Dieu, sauvé par le Christ.

On peut considérer l'Eglise ou les Eglises sous plusieurs points de vue. Toute Eglise est une société humaine avec une organisation et des institutions qui la caractérisent. Aussi, il est possible d'étudier l'Eglise à partir des sciences humaines : Histoire religieuse, sociologie et psychologie religieuse. Mais les Eglises, qui prétendent être fondées sur une réalité divine, la révélation de Jésus-Christ, se comprennent chacune comme le lieu où Dieu est présent et agit dans le monde à travers des actions humaines. Une branche de la théologie étudie spécialement l'Eglise : l'ecclésiologie.

Entre les catholiques et les protestants, une divergence fondamentale subsiste sur la nature de l'Eglise. L'Eglise est-elle sacrement de salut, comme l'affirme le Vatican II, c'est-à-dire signe et moyen du salut pour les hommes, ou bien est-elle simplement communauté de croyants, naissant de la parole de Dieu annoncée et de son accueil par la foi, comme le disent les protestants!?

Quels sont les traits d'une communauté de croyants qui permet de l'identifier comme étant une Eglise ou comme faisant partie d'une Eglise? Nous avons parlé de la foi au Christ, qu'il faudrait compléter par la croyance en la Trinité. On peut aussi citer, dans la pratique, le fait que l'Evangile soit annoncé, que des sacrements soient célébrés et qu'existe une organisation.

Mais restent fondamentaux les quatre attributs classiques de l'Eglise, présents dans le Symbole de Nicée et qui ont aujourd'hui une valeur œcuménique : Une, sainte, catholique et apostolique.

L'Eglise est sainte, parce qu'elle affirme appartenir à Dieu et non en raison de sa perfection morale. Elle est une dans la mesure où elle incarne dans son existence la réconciliation et l'unité que Dieu veut pour l'homme.

Elle est catholique parce qu'elle peut transcender toutes les divisions de l'humanité. Elle est apostolique parce qu'elle est fondée sur l'enseignement des apôtres.

- Les sacrements :

° Présentation :

Les Sacrement, dans les Eglises chrétiennes, sont des actes liturgiques institués par le Christ et confiés à l'Eglise pour communiquer la grâce de Dieu. Ils sont au nombre de sept pour l'Eglise catholique, au nombre de deux pour la tradition protestante non luthérienne.

La théologie chrétienne des sacrements est fondée sur le salut que le Christ apporte aux hommes par sa mort et sa résurrection. Le salut réalisé par le Christ en fait le sacrement fondamental (c'est-à-dire le signe et le moyen) de la rencontre de Dieu et de l'homme. Les sacrements chrétiens tirent leur efficacité et leur signification de l'action salvatrice du Christ qui est ainsi communiquée et rendue accessible dans l'Eglise. Ils communiquent efficacement la grâce dont ils sont le signe, car ils sont le résultat du salut réalisé par le Christ.

Cependant, certaines Eglises protestantes ne considèrent pas les sacrements comme les véhicules de la grâce, mais comme des signes extérieurs d'une grâce intérieure, celle de la foi, qui est déjà présente dans le croyant.

Dans la théologie catholique, le sacrement est valide et efficace par l'action de Dieu et non par la

disposition subjective de l'homme comme telle. Cela ne signifie pas que le sacrement apporte le salut et donne la foi si l'homme se ferme à son action par manque de foi. Une disposition subjective de réception de la grâce, d'ouverture à l'action de Dieu est nécessaire pour que le sacrement réalise en l'homme le salut, mais cette disposition subjective n'est pas la cause de l'efficacité du sacrement. Elle en est seulement la condition.

Le nombre de sacrements fut fixé à sept au XII^e siècle. Ce sont :

Le baptême.

La confirmation.

L'eucharistie.

La pénitence.

L'extrême-onction (appelée aujourd'hui sacrement des malades).

L'ordre.

Le mariage.

Certains sacrements, comme l'eucharistie et la pénitence, sont souvent renouvelés. D'autres, le baptême, la confirmation ou l'ordination, impriment au chrétien une marque spirituelle indélébile. Ils ne peuvent être administrés qu'une seule fois car ils marquent l'individu de manière définitive, même quand celui-ci en refuse la grâce. Aussi, quand quelqu'un retrouve la foi et revient dans l'Eglise après l'avoir quittée, il ne peut être rebaptisé.

Ce nombre de sept fut rendu officiel par les décisions dogmatiques des conciles de Ferrare-Florence (1439) puis de Trente (1547). Cela ne veut pas dire que ces sept sacrements n'existaient pas auparavant. Au contraire, les sept sacrements furent définis soit parce qu'ils se trouvaient dans le Nouveau Testament, soit à cause de leur ancienneté. C'est la pratique de l'Eglise aussi bien que la réflexion théologique qui conduisit à cette liste. Le critère fondamental fut que ces sept actions liturgiques communiquaient chacune une grâce particulière aux chrétiens qui les recevaient.

Les Eglises orthodoxes reconnaissent aussi ces sept rites comme des sacrements mais il n'y a pas eu de décision officielle pour entériner ce nombre.

Les réformateurs protestants du XVI^e siècle décidèrent qu'il n'y avait que deux sacrements, le baptême et l'eucharistie, ceux-ci ayant été institués par le Christ. Les réformateurs rejetèrent le reste du système sacramentel, prétendant que la grâce de Dieu est plus facilement accessible par des voies plus personnelles, la prière, les Ecritures et la prédication.

° Le Baptême :

. Définition :

Le baptême administré "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" ou tout simplement "au nom du Christ" constitua, dès l'origine, le rite d'initiation au christianisme. Il semble avoir été donné, au départ, principalement aux adultes qui professent leur foi et s'engagent à transformer leur vie, mais il sera aussi administré aux enfants par la suite, de la même manière.

Baptême (du grec baptizein, immerger), dans les Eglises chrétiennes, rite d'initiation célébré avec de l'eau, généralement au nom de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) ou au nom du Christ. Les Eglises orthodoxes et baptistes pratiquent l'immersion complète. Dans les autres Eglises, l'affusion (versement d'eau) ou l'aspersion sont plus courantes. La plupart des Eglises considèrent le baptême comme un sacrement, ou un don de la grâce divine, d'autres le perçoivent comme un simple rite ordonné par le Christ.

. Antécédents du baptême :

L'eau fut utilisée comme symbole de purification dans de nombreuses religions depuis la nuit des temps. Dans l'Antiquité, les eaux du Gange, en Inde, de l'Euphrate, à Babylone, et du Nil, en Egypte,

furent utilisées pour des ablutions rituelles. Le bain sacré était également connu dans les cultes à mystères grecs.

. Le Baptême juif :

La loi juive recommandait l'emploi de l'eau pour la toilette rituelle, et Elie demanda au général syrien Naaman de se plonger dans le Jourdain afin d'être guéri de la lèpre. Bien avant le 1er siècle ap. JC., on demandait aux convertis au judaïsme de se baigner (ou de se baptiser) eux-mêmes comme signe de leur entrée dans l'alliance. Certains prophètes pensaient que les exilés juifs, en retournant sur leurs terres, franchiraient le Jourdain et seraient aspergés de son eau afin d'être lavés de leurs péchés avant l'avènement du royaume de Dieu. Dans cette tradition, le contemporain de Jésus, Jean le Baptiste, exhortait les juifs à se faire baptiser dans le Jourdain pour la rémission de leurs péchés.

. Le Baptême chrétien :

Jésus fut baptisé par Jean au début de son ministère public. Il n'est pas certain que le Christ lui-même ait été baptisé. Le Christ demanda à ses disciples de prêcher et de baptiser les nations en signe de la venue du règne de Dieu. Ainsi, depuis le commencement, le baptême fut le rite d'initiation chrétienne. Avec Jésus, le baptême dans l'eau devint baptême dans l'Esprit.

Comme le baptême de Jean, le baptême chrétien est célébré pour la rémission des péchés. Sous l'influence très nette de saint Paul, il fut considéré comme la participation à la mort et à la résurrection du Christ, d'où le fait qu'il fut rapidement célébré lors de la vigile pascale, associant le nouveau baptisé à la mort et à la résurrection du Christ. C'est également le signe sacramentel par lequel les convertis reçoivent les dons du Saint-Esprit. Le baptême fut souvent appelé illumination dans l'Eglise des premiers siècles. Il fut également considéré comme une renonciation nécessaire au monde, à la chair et au mal, et comme acte d'union à la communauté de la Nouvelle Alliance scellée dans le Christ.

. Développement du rite :

Le rite du baptême se développa progressivement. Les plus anciens écrits chrétiens, le décrivent comme un service très simple. Cependant, au IIIe siècle, le baptême était devenu une liturgie élaborée. La Tradition apostolique, rapportée en 215 par le théologien saint Hippolyte, décrit, comme faisant partie du rite, un jeûne et une veille de préparation, une confession des péchés, la renonciation au mal et à l'idolâtrie, et une aspersion d'eau, suivie d'une imposition des mains sur le baptisé oint d'huile. Dans l'Eglise occidentale, l'imposition des mains et l'onction se retrouvent principalement dans le sacrement de la confirmation.

. Le Baptême des enfants :

Les nourrissons furent probablement baptisés dans l'Eglise des premiers siècles, tradition juive selon laquelle même les plus jeunes enfants appartiennent à la communauté de l'Alliance. La Tradition apostolique le recommande de manière explicite. Néanmoins, comme les péchés post-baptismaux étaient considérés comme impardonnables (ou ne pouvaient être pardonnés qu'une fois), le baptême était souvent repoussé aussi longtemps que possible. Entre le IVe et le VIe siècle, cependant, à mesure que l'attitude envers le péché post-baptismal se relâchait (en raison du développement du système des pénitences) et que la peur de mourir non baptisé augmentait, le baptême des nourrissons devint obligatoire. De même que le baptême des adultes repose sur un acte libre de confession personnelle, le baptême des petits enfants repose sur l'adhésion de leurs parents ou d'un parrain.

. Le baptême dans les Eglises protestantes :

La plupart des Eglises protestantes adoptèrent les positions et les pratiques traditionnelles concernant le baptême, bien qu'elles soulignent plus volontiers son caractère d'engagement que sa relation au péché. Les baptistes et anabaptistes, cependant, insistent sur le baptême des adultes, affirmant que seuls les adultes peuvent se rendre coupables de péchés, se repentir et comprendre la

rédemption, point de vue également adopté par les Eglises pentecôtistes et les groupes néo-pentecôtistes.

° La Confirmation :

La confirmation, dans certaines Eglises chrétiennes, est le sacrement qui donne la plénitude des dons de l'Esprit saint, par "confirmation" du signe reçu au baptême. La confirmation est aujourd'hui considérée dans l'Eglise catholique comme donnant la force de témoigner et comme faisant parvenir le chrétien à l'âge adulte.

Dans l'Eglise ancienne, le rite était administré immédiatement après le baptême, ce qui est encore le cas dans les Eglises orthodoxes. Au sein de l'Eglise catholique, depuis le Moyen Age, la confirmation a été donnée à des âges variables, à sept ans ou entre quatorze et quinze ans. Actuellement, depuis le Concile Vatican II, elle est généralement administrée pendant l'adolescence.

L'Anglicanisme et les Eglises protestantes ne reconnaissent pas la confirmation comme un sacrement. Elles considèrent en effet qu'il n'y a que deux sacrements : le baptême et l'eucharistie. Les protestants appellent confirmation la profession de foi à laquelle sont appelés les jeunes à l'issue de l'adolescence, pour confirmer l'engagement du baptême.

La confirmation est administrée en général par deux gestes principaux : l'imposition des mains qui signifie la transmission de l'Esprit saint et une onction d'huile qui indique la pénétration de la puissance divine et fait du chrétien un homme oint, un christ (en grec celui qui a reçu l'onction).

° L'Eucharistie :

L'Eucharistie ou la Cène, est un rituel reconnu par tous les chrétiens, dans lequel ils partagent du pain et du vin. Ils reconnaissent ainsi la réalité de la présence du Christ et le célèbrent par leur communion les uns avec les autres. Le rituel de l'eucharistie s'est transformé, avec le temps, en une cérémonie élaborée d'adoration et de consécration, dont les textes furent mis en musique par de nombreux compositeurs de messes. L'eucharistie devint aussi l'objet principal de conflit entre les différentes Eglises chrétiennes qui divergèrent sur la définition de la présence du Christ dans le pain et le vin consacrés, et sur l'action de cette présence sur les communiantes.

Le pain et le vin sont consacrés par un ministre du culte et consommés par ce ministre et les membres de la congrégation obéissant au commandement prononcé par Jésus lors de la Sainte Cène : "Faites ceci en mémoire de moi". Dans les Eglises orthodoxes et catholique romaine, ainsi que chez les anglicans, les luthériens et dans de nombreuses autres Eglises protestantes, il est considéré comme un sacrement, qui à la fois symbolise et réalise l'union du Christ avec les fidèles. Les baptistes et d'autres chrétiens considèrent la communion comme une institution plutôt que comme un sacrement, insistant sur l'obéissance à un commandement.

- La vie chrétienne :

Les prescriptions et les exhortations contenues dans la prédication et l'enseignement chrétiens concernent tous les aspects de doctrine et de morale et sont fondés sur l'amour de Dieu et du prochain, les deux commandements principaux laissés par Jésus en matière de conduite éthique. Ces commandements, appliqués aux situations de la vie ordinaire, personnelle ou sociale, ne donnent pas lieu à un comportement moral ou politique homogène.

Par exemple, certains chrétiens considèrent l'absorption d'alcool comme un péché, alors que d'autres l'admettent parfaitement.

Ainsi les chrétiens adoptent-ils aujourd'hui face aux questions contemporaines des attitudes diverses et contrastées, comprises dans un large éventail, allant de l'extrême droite à l'extrême gauche, en passant par les positions modérées. Il est toutefois possible de parler d'un mode de vie chrétien caractérisé par la vocation au service et à l'apostolat. La valeur intrinsèque de l'être humain créé à l'image de Dieu, le caractère sacré de la vie humaine, et par conséquent du mariage et de la famille, le besoin impératif de lutter en faveur de la justice dans le monde, même à une époque difficile, sont autant d'engagements moraux qui s'inscrivent dans une ligne d'action qu'un chrétien prendrait pour sienne même si sa conduite personnelle n'est pas toujours à la hauteur de ces valeurs. La difficulté de vivre selon une éthique fondée sur l'amour a toujours existé, même au

temps du Nouveau Testament, et il n'y a jamais eu à cet égard d'âge d'or ou il en aurait été autrement.

- L'eschatologie :

L'aspiration existe dans la doctrine chrétienne. Elle s'exprime dans l'espérance d'une vie éternelle. Jésus insista tellement sur l'urgence de cette espérance que bon nombre de ses disciples s'attendirent à assister, de leur vivant, à la fin des temps et à l'avènement du royaume éternel. Dès le 1^{er} siècle, les spéculations à ce sujet allèrent bon train, fluctuant entre un enthousiasme fervent et une apparente acceptation du monde tel qu'il est. Les credo de l'Eglise évoquent cette espérance par le langage de la résurrection, la promesse d'une vie nouvelle auprès du Christ ressuscité. Le christianisme peut donc sembler être une religion de l'au-delà, et il est vrai qu'elle le fut parfois presque exclusivement. Cependant, au cours des siècles, l'espérance chrétienne servit également de motivation pour rendre la vie sur terre plus conforme à la volonté de Dieu telle qu'elle fut exprimée par le Christ.

L'Eschatologie est un ensemble des croyances concernant les fins dernières de l'Homme et du monde.

Les récits eschatologiques sont un élément central des religions; ils développent une mythologie autour de la mort, donnant à connaître l'inconnu. Posant une communauté d'existence entre les individus jusque dans la mort, ils proposent une communauté déterminée pour en affronter les affres et en interpréter les signes, et prescrivent une conduite morale qui en découle. Présents dans les cultures orales traditionnelles, dans les anciennes religions de la Perse (zoroastrisme et mazdéisme), les récits eschatologiques apparaissent aussi bien dans la religion grecque ancienne ou en Inde que dans les trois grands monothéismes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Dans les religions anciennes de la Nature on trouve fréquemment le mythe de l'éternel retour, ou la restauration d'un âge d'or oublié.

Dans le judaïsme ancien, l'eschatologie est marquée par l'attente du Messie. Son retour marquera le jugement ainsi que le salut d'Israël et de Juda. Un châtement sera imposé par Dieu à ceux qui n'ont pas suivi sa voie. Mais s'il est juge et entre en procès avec son peuple, roi, seigneur de l'orage, il est aussi berger et rédempteur. Le jour de Yahvé transformera le monde et verra advenir le paradis, même si les prophètes ne le voient pas toujours ainsi, appelant la colère de Dieu sur le peuple parjure et infidèle : Le jour de Yahvé sera ténèbres et non pas lumière. Quelques justes seront épargnés par la colère de Dieu, qui donneront naissance au nouvel Israël. Dans certains textes, les derniers jours voient également le retour de Moïse, de David ou d'Élie.

Pour l'islam, au jour du jugement, annoncé par le retour d'un prophète, Jésus ou Mahdi, le soleil s'obscurcira, la terre tremblera, les morts sortiront de leurs tombeaux et seront rassemblés sur une place. Commencera alors le jugement. Tous les actes humains seront pesés sur une balance, et les anges distingueront les pécheurs des hommes vertueux. Sur le pont étroit qui conduit au paradis, certains tomberont et seront précipités en enfer.

Dans le christianisme, l'attente eschatologique prend la forme de la vigilance : Il faut veiller et prier, car le jour du jugement est proche. Le royaume de Dieu est pour le moment caché, mais Jésus, qui l'a proclamé, est retourné vers son Père, et il reviendra dans la gloire, juger les vivants et les morts (Credo). Ce sera alors la parousie, manifestation plénière de Dieu en tous : "Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le seigneur Jésus-Christ".

Un discours eschatologique chrétien s'est progressivement constitué à partir de passages des Evangiles évoquant la vie morale à l'aide de citations de l'Ancien Testament. Ainsi le Jugement dernier verra la condamnation éternelle du pécheur, et le salut de celui qui a cru en Jésus. Les morts ressusciteront. L'enfer, le paradis et le purgatoire sont devenus des thèmes quasi mythiques de l'eschatologie chrétienne.

On retrouve souvent dans les récits eschatologiques la structure suivante : Signes annonciateurs qu'entendent ceux qui suivent la religion, catastrophes naturelles, venue d'un prophète ou du dieu, jugement, examen des actions de chacun, salut ou perte éternelle, restauration du monde ou

création d'un monde nouveau.

Réinterprétés, à partir de l'époque moderne, de façon allégorique ou symbolique, les récits eschatologiques sont maintenant le plus souvent perçus, à la suite du théologien réformé allemand Jürgen Moltmann (né en 1924), dans les mouvements protestants, juifs et catholiques libéraux comme signe d'espérance, orientation de l'histoire, du monde et de l'homme vers Dieu, ou comme signifiant une présence déjà réalisée de Dieu.

Néanmoins les récits eschatologiques ont été traditionnellement interprétés de façon réaliste, soutenus le plus souvent par une iconographie suggestive et stimulante, qui a eu une certaine postérité dans l'histoire de l'art. Les mentalités populaires ont également pris le relais et ont souvent fait du thème eschatologique le ferment de leur foi (prière pour les âmes du purgatoire, crainte de mourir en état de péché mortel, pèlerinage expiatoire, etc.).

La croyance eschatologique a une place centrale dans la dogmatique théologique. Le jour du jugement est le premier dogme, avec l'unicité de Dieu, proclamé dans le Coran. La résurrection des morts, la vie éternelle et le jugement termine le credo de Nicée-Constantinople dans le christianisme, et l'eschatologie achève les traités classiques de dogmatique catholique, qui distinguent l'eschatologie individuelle de l'eschatologie générale, qui concerne le sort du monde et de l'humanité tout entière.

Mythologie constitutive des textes fondateurs, les récits eschatologiques s'identifient aux religions elles-mêmes, dont ils ont parfois constitué, pour ainsi dire, le programme. Ainsi l'attente du retour du Messie dans le judaïsme induit-elle tout un ensemble de comportements éthiques et religieux. La crainte du jour du jugement, dans l'islam, commande de mener une vie sainte et juste. Le Jugement dernier des chrétiens implique, dans la tradition catholique comme dans les confessions protestantes et réformées, une attitude morale et religieuse précise : Conversion, confession du nom de Jésus-Christ, confession des péchés (principalement dans la tradition catholique). Attente et anticipation de la fin par des discours, l'eschatologie nourrit les peurs humaines d'espérance et d'effroi. Particulièrement active dans les périodes de crise, elle déploie un imaginaire sans limites pour penser ce qui limite la vie humaine.